

En cette matinée ensoleillée comme il peut en exister, dans cette partie de la Cornouailles, au moment de la Toussaint, il préparait son café agrémenté de deux lichettes de lambic. Un truc de grand-mère destiné à faire passer un mal de gorge persistant. Est-ce que cet alcool fort de pomme offert par le père Louédec aurait un quelconque effet ?

En tout état de cause, un autre motif de réjouissance se trouvait, lui, dans la lecture du quotidien qu'il s'apprêtait à entamer, dans la salle à manger. Le directeur des affaires culturelles ne lui avait pas refusé sa journée même si la demande s'était réalisée tardivement.

*« J'ai pris connaissance avec intérêt de la décision de monsieur Louis Le Gall de se représenter aux élections municipales de mars prochain, à Concarneau. Même si je reconnais, au même titre que mes colistiers de l'équipe « Concarneau Autrement », l'attachement de l'ancien maire de la ville au débat démocratique, cette annonce a, tout de même, nourri une certaine perplexité dans la majorité municipale et je pense chez nombre de concarnois. Outre, la situation budgétaire et financière catastrophique dans laquelle se trouvait notre ville, en début de mandat, voici que monsieur Le Gall se targue de s'engager, durant la future campagne, sur plusieurs projets pharaoniques à savoir l'aménagement du port ou encore la rénovation du musée de la pêche entre autres... C'est encore le contribuable, déjà durement*

*sollicité ces derniers temps, qui va devoir mettre la main à la poche. En fin, dans le cadre d'une compétition électorale républicaine, nous aurons l'occasion, et nous nous en félicitons, de clarifier les positions des uns et des autres. Pour notre part, à « Concarneau Autrement », nous souhaitons poursuivre notre travail d'assainissement financier de Concarneau et assurer un renouvellement de pratiques politiques ayant trop longtemps prévalu. Le renouvellement, pour notre part et à contrario d'autres, est indissociable de la bonne gestion d'une collectivité publique. »*

Il n'aurait pas fait mieux, juste le sous-entendu aux petits oignons qui réussirait à déstabiliser cette pelure de Tsirine ! L'engagement politique ou associatif qui restait une des principales matrices de cette mouvance alternative, au début, s'était en effet éteint au fil des ans. Il datait ce désenchantement de la première guerre du golfe, en 91. La faute à Tonton !

Et pourtant avec Didier, ils avaient encore des convictions chevillées au corps malgré les embûches, les déceptions à ce moment là ! En dépit de la séparation des *Black Novel* deux ans plus tôt afin de ne pas tomber sous le joug des majors ! Les deux compères qui venaient de former les *Maout Du* avaient démarché tout ce qui restait d'un tant soit peu combatif chez les « *alters* » en vue d'un concert contre les velléités belligérantes mais surtout pétrolières du président Mitterrand.

Laurent et Philippe, respectivement bassiste et chanteur des *Black Novel* avaient même accepté dans un premier temps de reformer le groupe, pour l'occasion. Vu l'audience toujours présente dans la jeunesse de l'époque des *Black Novel*, un succès assuré ! Didier, regonflé par ces premiers soutiens et avec l'accord, en plus, de formations d'envergure moindre que les *Novels*, avait finalement décidé d'approcher Toni Vila et les « *Sachista* ». Tout bien réfléchi, peu importait le fait qu'ils aient signé chez *Virac*, leur marque de fabrique c'était l'alternatif aussi même si aux yeux de certains puristes leur musique mélangeant rock et rythme latino s'était affadi.

Et puis l'organisation du concert avait foiré ! Les *Sachistas* s'étaient décommandés au dernier moment prétextant une dernière tournée épuisante pour les musiciens en entraînant avec eux tous les groupes de chez *Virac*. Avec Didier, ils étaient convaincus que la dénommée Tsirine, devenue dans l'intermède directrice artistique du label *Alternos* chez *Virac* avait mis son grain de sel dans ce capotage préparé. Il faudrait, un jour ou l'autre, s'en souvenir.

Ses lectures ultérieures sur le sujet confirmeraient la responsabilité de l'ancienne compagne de Toni Vila. L'échec de La Villette ou la mort de l'alter aux yeux du « grand public ».

Pas mal comme titre de chapitre.

L'hôtel restaurant le *Men du*, à Raguénès en Névez, par ses larges baies vitrées offrait au vacancier une vue imprenable à la fois sur la presque île et la cale, désertes en cette période de l'année. Sur la pointe de Trévignon. Un environnement idéal pour un week-end de repos avant la tempête ! Il arrivait à Louis Le Gall d'être en mesure de mettre les petits plats dans les grands quand il désirait pleinement quelque chose.

Et il y avait de quoi ! Même après la « *bagatelle* » comme on disait dans l'ancien temps, le corps nu de Nadia avait quelque chose d'irréel. Une peau halée, des seins laiteux, des jambes infinies, un tatouage indéfinissable juste en dessous de la côte droite ! Comme si cela ne rassasiait pas les sens de Le Gall, une chaînette dorée autour de la taille afin de le stimuler. Malgré ses soixante et un ans, l'ancien maire conservait, toutefois, une allure, un physique d'homme mûr.

Sans doute, un plateau de succulentes langoustines les attendait, pour midi, sur une table de la véranda du bas au milieu des quelques touristes séduits par le lieu, les mets hors-norme. Une explication franche précéderait toutefois ces réjouissements culinaires :

- Louis, on ne peut pas laisser ce facho de Coulliou me mettre en cause de la sorte ! Je ne sais pas d'ailleurs comment il a pu exhumer ces histoires de merde.

- Ne t'inquiètes pas Nad, c'est rien de grave ! On va en voir d'autres dans les mois prochains, je t'assure. Personne ne va rien comprendre à ses insinuations.

- Tu rigoles, j'espère. Et si un gratte-papier du *Télégramme* ou de *Ouest-France* interroge Coulliou en off sur le sujet ? Et si ce même reporter contacte la presse parisienne ? On fait quoi ?

- Tu verras, ça ne se passe pas comme cela, ici. Et Coulliou, pour le coup, ne l'a pas encore compris. « *Règlement de compte à OK Concarneau* », ce n'est pas trop l'esprit des gens y compris à droite.

- Ah oui, le fameux esprit concarnois ! Louis, je te mets en danger que tu le veuilles ou non avec ces ragots.

- C'est vrai, que j'aurai aimé l'apprendre autrement.

- Donc, on porte plainte pour diffamation, c'est bien ça ?

- Là encore, je préfère mener d'abord ma petite enquête discrètement et on avisera, ensuite. Tu sais, le préfet du Finistère suit ce genre d'histoire de près et il bloquerait toute procédure si les deux partis en compétition ne donnaient pas leur accord pour que cette plainte suive son cours.

- C'est l'équilibre de la terreur, en somme ?

- En quelque sorte, Nad ! Le tout est de le savoir. Allez viens, j'ai vu la carte, elle est agui-chante. On marchera pour digérer jusqu'à Trévignon, ensuite.

- Et ta femme ? Tu lui as dit quoi ?

- Qu'on préparait la campagne sous forme de séminaire et elle a fait semblant de me croire.

Plus méfiant que sa créature, Lili Le Gall, avant toute démarche judiciaire, souhaitait s'assurer que le projectile médiatique ne provenait pas de son propre camp. Au retour, ce dimanche soir de l'escapade névezienne, une visite impromptue au domicile de Nicolas Herlédan semblait s'imposer.

Un week-end comme il les appréciait. Il avait même réussi à écrire, au soleil, sur la table de jardin, l'ordinateur portable face à lui. Emmitouflé dans son anorak kaki, il songeait à la soirée que venait de proposer Dominique Guillou sur Brest.

Un ami musicien se produisait au Vauban et pouvait les héberger jusqu'au lendemain. Pourquoi pas ? Un brave type ce Dominique que lui avait présenté Didier, voilà dix ans, alors qu'il vivait encore en région parisienne. Un instituteur de Saint-Evarzec qui n'avait quitté la commune de son enfance que pour quelques années de fac et d'école normale. Pourquoi ne pas « *aller tirer une piste* » comme on disait dans le coin ?

Ses hésitations en termes d'organisation de la soirée furent troublées par les accords hasardeux de Thomas Louédec qui avait laissé ostensiblement la fenêtre de sa chambre ouverte. Sans doute, espérait-t-il faire la démonstration de ses progrès en guitare électrique au voisinage ? Occasionnellement, il lui piquait des CD de la glorieuse période voire même des partitions. Le nom de *Black Novel* devait certainement être rangé dans l'esprit du gamin d'une quinzaine d'années au rayon des vestiges ou antiquités. Cependant malgré la difficulté

à contrôler sa gratte, l'homme reconnut un air familier entre les fausses notes et les coupures : *Negra Vida*, un classique des *Sachistas* !

Comme quoi les dernières heures de l'alternatif marquaient encore les nouvelles générations ! Cela ferait bien rire Didier. Le manque du pote ne s'était pas dissipé depuis son assassinat. Quelle histoire ! Aucune piste pour la PJ nantaise d'après ce que lui avait rapporté Yasmina, l'ex-compagne de sa moitié des *Maout Du*. Pourtant, aux dires de l'officier avec qui il avait eu l'occasion de discuter : un flingage en règle de Didier Le Naour, à la sortie de ce bar de nuit de La Turballe. Selon le commandant Nadeau, directeur d'enquête, cela s'apparentait à une méticuleuse exécution.

Ainsi, la victime tout comme l'homme, une fois les illusions du groupe et « *Maout Du* » bien retombées, s'était recasé comme gérant d'un magasin de photo à Piriac sur Mer : Un bled à la lisière du Morbihan et de la Loire Atlantique. Pas trop loin du fiston Ugo, vingt ans, resté avec sa mère médiatrice culturelle dans la ville de la duchesse Anne.

Qui pouvait en vouloir à Didier ? Un petit job qui lui permettait d'assouvir sa vieille passion pour la photo tout en gagnant correctement sa vie. Une séparation réussie avec Yasmina. Des retours ponctuels dans le Finistère non pas à Concarneau mais à Rosporden où sa mère avait fini sa carrière comme ouvrière dans une usine de salaison. Des amis surs et pas d'ennemis connus. Durant combien de nuits blanches depuis son assassinat, l'homme avait retourné les pièces du puzzle ? Persuadé de ne jamais retrouver une telle complicité fraternelle, il avait décidé de s'installer dans le département d'origine de son ami. Quelque part afin de perpétuer son souvenir maintenant que rien ne l'enchanterait plus comme avant. Cet exil constituait aussi le meilleur moyen de conclure l'ouvrage, commencé ensembles, sur leurs folles années de jeunesse. Qui sait, sans ce meurtre odieux, gratuit, peut-être que les « *Maout Du* » auraient vu finalement le jour ?

Enfin, il entendait mener à son terme le livre même si le titre ne lui venait toujours pas. Pour l'heure, une sérieuse leçon de guitare pour le jeune Louédec était nécessaire. Il avait constaté, à contrario, chez le lycéen un réel talent d'écriture. Un chouette gamin qui moyennant les 100 euros donnés n'avait pas posé de question afin d'aller transmettre l'enveloppe à la société de course de l'avenue Alain Le Lay. La discrétion, en prime. Le gosse le solliciterait, vraisemblablement, samedi prochain, une nouvelle fois, pour des cours de guitare.

- Alors ça envoie, non ? En plus un morceau de ton époque ! Attaqua le gamin

S'il avait compris la fin du récital rock, il n'avait pas entendu le gosse, les cheveux épais en mode antenne de télévision, franchir la petite barrière boisée. Une manière surtout symbolique de séparer les deux propriétés.

- Je t'ai déjà dit de travailler davantage tes accords sinon c'est imbuvable ton truc ! Je crois que j'ai un manuel, là-dessus, dans le grenier. Repasses le chercher demain, Thomas !

- Alors c'est vrai tu connais les *Sachistas* et Toni Vila ? Ils assuraient quand même, non ?

- Ah t'as retrouvé cette photo, punaise ça date ! Oui, Toni est un excellent guitariste pour le coup !

- Il est en solo maintenant. Ca marche fort pour lui !

- Ouais même si c'est de la soupe fade de *world music* à la noix !

- T'es dur quand même.

- Non réaliste !

- Si tu veux t'accrocher dans ce domaine, il ne faut jamais avoir peur de dire ce que tu penses, au fond de toi. Jamais se laisser influencer par les médias ou les soi-disant spécialistes !

Sur ces considérations hautement artistiques et argumentées, Thomas regagna le domicile familial non sans avoir laissé sur une feuille à carreau l'ébauche de paroles d'une chanson rédigées par ses soins. Il examinerait la prose du compositeur en herbe, plus tard. Le nom de Dominique s'affichait sur son portable, sans doute, pour la piste du soir.

Une tranquillité, toute pavillonnaire, planait sur le lotissement. Un havre privilégié au dessus du quartier et des plages des Sables Blancs.

Louis Le Gall gara sa Renault Fluence, dernier cri, contre le trottoir. Une explication franche s'imposait avec Herlédan bihan. Non pas que Le Gall l'ai trouvé fuyant ces derniers temps, au contraire il avait plutôt joué le jeu de l'adoubement de Nadia. Courbant l'échine sans renâcler. Après tout ce qu'il devait à l'ancien édile, il aurait été gonflé.

Malgré son troisième cycle en droit et en sciences politiques à Rennes, Nicolas Herlédan ne trouvait pas de travail, à la sortie de l'université, galérant à passer des concours dont le nombre de postes se réduisait comme peau de chagrin au fur et à mesure des années. Une

opportunité s'était présentée à lui quand son oncle Christian lui avait fait part de la recherche d'un chef de cabinet par le maire de Concarneau.

Le recrutement de cadres politico-administratifs posait problème dans des secteurs de province comparables pour la Fédération. Les années quatre-vingt avaient vu la mise en coupe réglée des organismes de jeunesse politiques ou syndicaux afin qu'ils ne constituent en aucune manière une gêne pour le président élu sur un programme de gauche. La conséquence logique en avait été, depuis 1981, le tarissement progressif intellectuel, militant de ces structures.

